

## ***CULTE DU 2 JANVIER 2022***

### ***A LA TOUR-DE-PEILZ***

#### **LECTURES**

Psaume 1

Luc 2,15-20

#### **PRÉDICATION**

Chers amies et amis, sœurs et frères en Christ,

Il est où le bonheur, il est où ? chante Christophe Maé. Il est là lui répond le psalmiste, dans la voie que suit la personne qui place sa confiance en Dieu.

Le psaume 1 ouvre le livre des Psaumes comme le portail d'une cathédrale : il en indique le contenu de manière tranchée, en noir et blanc, un peu caricaturale. Il y a le juste et les pécheurs, le salut et la perdition, la réussite et l'échec. Le psaume ne fait pas dans la nuance ni dans le compromis quand il est question de dire ce qui conduit à la vie et ce qui mène à la mort !

Comme on ne fait pas dans la nuance quand en montagne on interdit un passage que menacent les avalanches !

De fait, le psaume ne décrit pas d'abord deux catégories de personnes mais deux manières d'être et de vivre dont il examine les conditions et les conséquences. À ce psaume fera écho la parole de Jésus :

« Entrez par la porte étroite ; car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. »

Deux manières d'être et de vivre plutôt que deux catégories parce qu'il m'est évident que je participe des deux groupes : juste ou injuste suivant les lieux et les temps, fidèle ou infidèle au gré des circonstances ou de mes dispositions intérieures !

Deux manières d'être et de vivre, l'une conduisant à la perte l'autre à la vie et pour laquelle il nous livre son secret.

Le psaume débute par une béatitude étrange dans la mesure où elle dit que le bonheur de la personne croyante consiste à ne pas faire certaines

actions : elle ne marche pas, ne s'arrête pas, ne s'assied pas en compagnie des hommes et des femmes qui ne tiennent pas compte de la présence du Vivant.

Il y a comme une progression négative dans la béatitude : marcher, s'arrêter, s'asseoir. Un compagnonnage de mauvais aloi finit par conduire à l'arrêt. Il vaudrait mieux, selon le psalmiste, ne pas commencer à marcher en mauvaise compagnie car on risque de finir assis à la table des gens sans foi ni loi ! C'est l'idée de la pente glissante ou de l'engrenage ! Cela débute de manière anodine, on est encore en marche, au point qu'on n'y prend pas garde et qu'on ne se méfie pas et soudain on se sent pris au piège sans savoir comment s'en sortir !

Autre étrangeté : le croyant, la croyante est au singulier alors que les méchants, pécheurs ou moqueurs sont au pluriel ! Le psaume dès l'entrée indique qu'il y a une certaine solitude à suivre un autre chemin. Solitude possiblement douloureuse qu'impliquent des choix et des ruptures.

Ruptures, moins directement avec des gens qu'en moi-même, entre ma part d'ombre et ma part lumineuse. Encore une fois, la distinction est d'abord en moi-même avant d'être entre des personnes concrètes.

Bien sûr, comme dira l'apôtre, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. Mais il me faut reconnaître que déjà en moi se trouvent les mauvais conseillers, les moqueurs, les rebelles.

Croire, avoir confiance, c'est être en marche, en chemin, dans la conscience qu'il y a des difficultés et des choix nécessaires. Le bonheur du psalmiste n'en fait pas l'économie !

Après avoir décrit par la négative ce qu'est le bonheur, le psalmiste en révèle la positivité : le bonheur se trouve dans le plaisir à méditer l'enseignement de Dieu en permanence.

1) Il y a d'abord le plaisir, l'ouverture du désir à ce que Dieu dit et fait, le chérissenment de sa parole. Comme Marie méditant ce qu'elle a vu et entendu, repassant en son cœur les événements vécus pour en comprendre le sens.

C'est ici que commence la transformation de mon être, c'est ici le premier combat, c'est ici qu'il me faut demander l'action de l'Esprit saint qui me fait naître de nouveau et me donne d'aimer et désirer ce que Dieu aime. Je réclame pour moi, je réclame pour nous le chérissenment de sa parole faite chair, le chérissenment du Christ et de sa parole !

2) Il y a ensuite la mobilisation du corps et de la mémoire dans le murmure de cette parole. Non seulement la pensée, mais les lèvres pour que la parole méditée prenne corps.

Nous, protestants, sommes souvent mal avec notre corps et avec la ritualité, nous méfiant de tout ce qui pourrait sembler magique, répétitif, automatique ou impensé, de tout ce qui pourrait contraindre Dieu. C'est oublier la place et l'importance de notre corps qui forme et informe notre esprit. Il n'y a pas concurrence entre le corps et l'esprit mais concours.

Un programme pour l'année en cours : lire la Bible à voix haute, en apprendre des passages par cœur et par le cœur, comme le disait le poète biblique :

« Voici ce que je vais me remettre en mémoire, ce pour quoi j'espérerai : Les bontés du SEIGNEUR ! C'est qu'elles ne sont pas finies ! C'est que ses tendresses ne sont pas achevées ! Elles sont neuves tous les matins. »

3) Il y a enfin la saturation du temps par la parole : jour et nuit. C'est elle qui conduit la réflexion croyante, qui oriente la pensée, les rêves, les projets, la direction de la marche.

S'il la personne croyante ne marche pas avec les injustes, ne s'arrête pas ni ne s'assied avec les gens sans foi ni loi, c'est parce qu'en elle se dessine le chemin de Dieu, ce chemin que Dieu connaît et propose, où il donne rendez-vous au fidèle.

Oui, le psalmiste propose une forme de saturation — non pas d'écoeurement — comme il en va de l'arbre qu'une eau régulière abreuve. Comprenons bien, il n'est pas question de n'avoir que Dieu et la Bible à la bouche mais de laisser ces paroles inspirer notre manière d'être et de vivre, comme l'arbre qui abreuvé ne produit pas de l'eau mais du fruit.

Il est où le bonheur, il est où ? Il est là, à portée de foi, dans la méditation, la rumination, la digestion des paroles et des actes du Vivant. Ce pourrait être notre résolution durant cette année : donner à la parole d'amour la chance de nous faire porter du fruit !

Je termine cette méditation avec les mots du poète et prêtre Alain Lerbret commentant ce psaume :

Si l'amour se murmure  
au jardin de ton cœur  
tu seras fleur et fruit  
arbre vivant

fête des sources  
Si l'amour se flétrit  
au désert de ton cœur  
tu seras paille au vent  
branche de mort  
néant glacé  
Lumière  
ou nuit  
ton amour  
te dit

Amen !